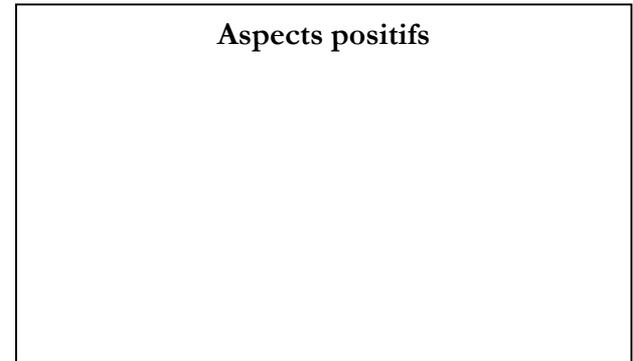
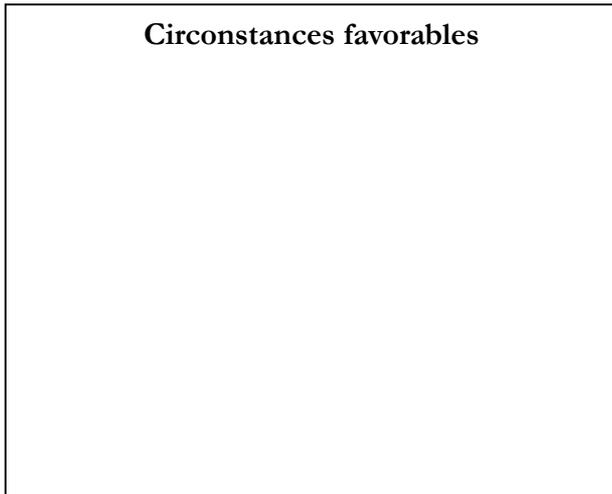
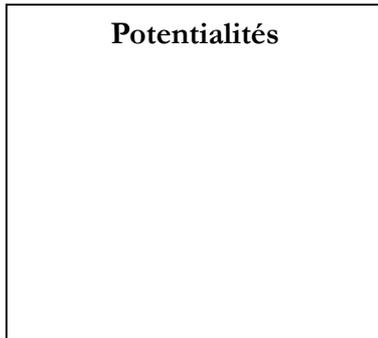
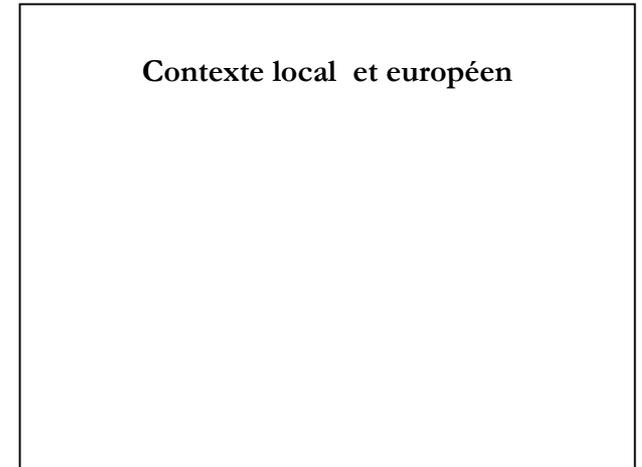
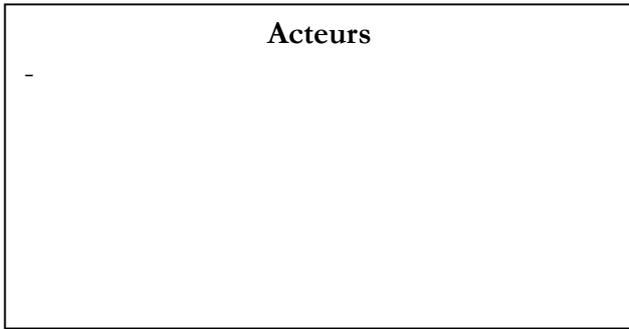


**Un espace de production agricole :
le système agricole breton entre
performances et crises**



Organigramme (à partir du JT de TF1 du 10 mai 2015)

Acteurs

- FTN chinoise (synutra 100 millions euros)
- Elus locaux
- Agriculteurs
- Coopérative laitière (interlocuteur unique)
- Population locale

Contexte local et européen

Fin des quotas laitiers

L'Europe impose une nouvelle politique tournée vers l'export.

Crise du lait (excédents invendus)

Déclin d'une industrie locale/
chômage/difficultés milieu rural

Potentialités

Espace (chantier 14 ha)

Main d'œuvre

Réputation de qualité

*Ouverture usine à lait
à Carhaix*

*Centre Bretagne
(Finistère)*

*Milieu rural en
difficultés*

Aspects positifs

Emplois par centaines dans
un territoire sinistré

Ecoulement de surplus

Circonstances favorables

Motivation chinoise (nourriture
(modification alimentaire des
classes supérieures
chinoises)/traçabilité et qualité /fin
de la politique de l'enfant
unique/scandale de la mélamine

Dossier documentaire : Une agriculture productiviste mondialisée

Document 1

Chiffres-clés

	Bretagne	France métropolitaine	Rang de la Bretagne*
Données générales			
Superficie totale (<i>hectare</i>)	2 750 667	54 919 190	11 ^e
Nombre de communes au 1 ^{er} janvier 2016	1 250	35 756	11 ^e
Nombre de cantons au 1 ^{er} janvier 2016	102	1 995	8 ^e
Population 2015 (estimations)	3 294 302	64 277 242	10 ^e
Emploi au 31 décembre 2014 (estimations)	1 157 792	23 846 020	9 ^e
<i>dont - Agriculture, sylviculture et pêche (emploi total)</i>	58 112	656 919	5 ^e
<i>- IAA (emploi salarié)</i>	67 326	549 626	1 ^{er}
Valeur ajoutée totale en 2013 (<i>million d'euros</i>)	77 968	1 862 201	10 ^e
Enquête sur la structures des exploitations en 2013			
Résultats estimés			
Exploitations agricoles	32 349	451 606	5 ^e
Unités de Travail Annuel (UTA)	58 473	729 796	6 ^e
SAU des exploitations (<i>hectare</i>)	1 638 229	27 622 527	10 ^e
Production brute standard (<i>million d'euros</i>)	6 693	56 348	3 ^e
Principales productions animales - Année 2015			
Livraisons de lait (<i>million d'hectolitres</i>)	54	246	1 ^{er}
Viande bovine - Veaux (<i>millier de tonnes</i>)	39	184	1 ^{er}
Viande bovine - Gros bovins (<i>millier de tonnes</i>)	124	1 258	6 ^e
Viande porcine (<i>millier de tonnes</i>)	1 241	2 137	1 ^{er}
Volailles de chair (<i>millier de tonnes</i>)	569	1 718	1 ^{er}
Œufs de consommation (<i>million</i>)	6 055	13 860	1 ^{er}

Présentation générale l'emploi agricole en Bretagne

La Bretagne est une région où l'agriculture tient une place importante, tant en matière d'utilisation du territoire, que de production agricole ou agroalimentaire. La SAU bretonne s'élève à 1 638 229 ha, soit 60 % du territoire régional (52 % en France métropolitaine). La Bretagne concourt à 12 % de la valeur de la production agricole nationale. En 2015, elle occupe le 2e rang régional, derrière la Nouvelle Aquitaine (15 %) ; les départements d'élevage de l'ouest de la France (avec ceux de viticulture et de grande culture) en constituent les plus gros contributeurs. La part de l'emploi agricole, 5 % de l'emploi régional, reste l'une des plus élevées en France. Plus de 58 000 personnes travaillent dans le secteur primaire (agriculture, pêche et sylviculture). Par ailleurs, les industries agroalimentaires, implantées depuis longtemps sur le territoire, concentrent plus de 67 000 salariés en 2014, soit 40 % de l'emploi industriel régional. La richesse réalisée par l'agriculture et les IAA, mesurée par la valeur ajoutée, représente 6 % du PIB régional, soit un taux deux fois plus élevé que celui de la France métropolitaine.

Dans un port breton, une usine états-unienne pour transformer du soja brésilien

D'après un article du journal régional *Le Télégramme*, aout 2016

La firme américaine d'agrobusiness **Cargill** vendu son usine de trituration de soja et d'huile de colza située sur le port de commerce de Brest à une de ses concurrentes, la compagnie également américaine **Bunge**.

Le soja, en provenance des Etats-Unis ou du Brésil arrive dans le port de Brest pour servir d'aliment dans les élevages hors sol de la région. Les graines de soja sont broyées en tourteaux auxquels on ajoute de l'huile de colza.

[Bunge](#) conservera la totalité des 51 salariés du site brestois. [Bunge](#), qui achète en même temps un autre site de transformation des graines oléagineuses dans le port d'Amsterdam, met en avant la complémentarité de ces deux sites avec les installations qu'elle détient déjà en Europe pour accroître sa présence sur le marché européen et optimiser ses flux.



Document 3 **Le modèle agricole breton est-il mort ?**

(article paru sur le site du journal « La Croix » le 25 janvier 2016)

Les agriculteurs bretons ont repris leurs actions lundi 25 janvier. Éleveurs de porcs et producteurs de lait protestent contre la chute des cours. Très performante pendant des décennies, la logique de production en masse, à faible valeur ajoutée et sur de petites exploitations, est remise en cause sous l'effet de la fin des politiques protectionnistes et de la montée des enjeux environnementaux.

« Le modèle breton n'est pas en cause »

Paul Auffray, président de la Fédération nationale porcine, éleveur à Plouvara (Côte d'Armor)

Ce n'est pas le modèle breton qui est en cause, c'est l'élevage français d'une façon générale qui est fragilisé et même menacé de disparition. La preuve : les éleveurs allemands ou hollandais qui nous font concurrence sont établis sur un modèle encore plus intensif que le nôtre (...). Je refuse donc de crier, avec d'autres, que notre façon de travailler n'est pas la bonne. Moi, je ne sais pas élever des cochons autrement que ce que je fais aujourd'hui. Tous les indicateurs montrent d'ailleurs que les éleveurs bretons sont très performants, parmi les meilleurs au monde : l'indice de consommation, c'est-à-dire la quantité d'aliments qu'il faut pour produire 1 kg de viande, a été divisé par deux en quinze ans ; le volume de viande produit par truie a

.../...

grimpé de 30 % sur la même période et celui produit par travailleur a bondi de 51 % ! Ce sont les éleveurs qui sont à l'origine de cette progression de la productivité. Nos difficultés viennent d'ailleurs. D'abord des relations difficiles avec la grande distribution qui capte une grande partie de la valeur ajoutée. Mais aussi du projet européen – dont nous sommes dépendants – et qui est devenu un projet anarchique. L'Europe a décidé, il y a vingt-cinq ans, d'ouvrir les frontières, de libéraliser à tout va et sans contrainte. Elle l'a fait sans avoir pris la précaution d'harmoniser les législations fiscales et sociales.

D'autres pays, comme l'Allemagne, l'Espagne, le Danemark ou les Pays-Bas, ont mieux analysé cette évolution que nous. Avec leur main-d'œuvre bon marché, ils nous débordent donc sur ce qui faisait autrefois la force du modèle breton : la production de masse (...).

RECUEILLIS PAR SÉVERIN HUSSON

Document 4 : La crise du lait

Prix du lait payé aux producteurs Bretagne

Années	(euro/1000 litres)
2000	313,6
2001	325,2
2002	316,2
2003	312,0
2004	301,5
2005	290,8
2006	277,7
2007	300,9
2008	348,7
2009	279,0
2010	314,0
2011	340,5
2012	326,9
2013	354,3
2014	377,0
2015	319,3
2016	294,3

« Voilà deux ans que la situation en Europe s'est dégradée, avec la fin des quotas laitiers le 1^{er} avril 2015, le coup de frein aux importations chinoises et l'embargo russe, décrété mi-2014. Il s'en est suivi une surproduction, la demande interne n'ayant pas augmenté. Après avoir atteint 365 euros la tonne en 2014, les cours du lait sont tombés à 305 euros en 2015, avant de glisser autour de 275 euros actuellement.

Mais, comme le rappelle Thierry Roquefeuil, le président de la Fédération nationale des producteurs de lait (FNPL), les coûts de production sont estimés en France à 350 euros. « **Une catastrophe pour de nombreux producteurs, notamment pour les jeunes** », affirme-t-il. »

Dominique Gallois - LE MONDE | 19.08.2016

Lait – Un secteur en difficultés

Jusqu'à l'UE impose des quotas laitiers, une limite de production afin d'éviter la surproduction aux pays membres de la Politique Agricole Commune Avec leur suppression, la plupart des pays européens ont augmenté leur production. Ainsi, la hausse de la collecte est de 2,2 % dans l'ensemble des pays de l'Union européenne, bien plus importante qu'en France (+ 0,1 %). En Bretagne, la production finale de lait de vache atteint, quant à elle, 5,43 milliards de litres. La presque totalité de cette production est livrée à l'industrie. (...)

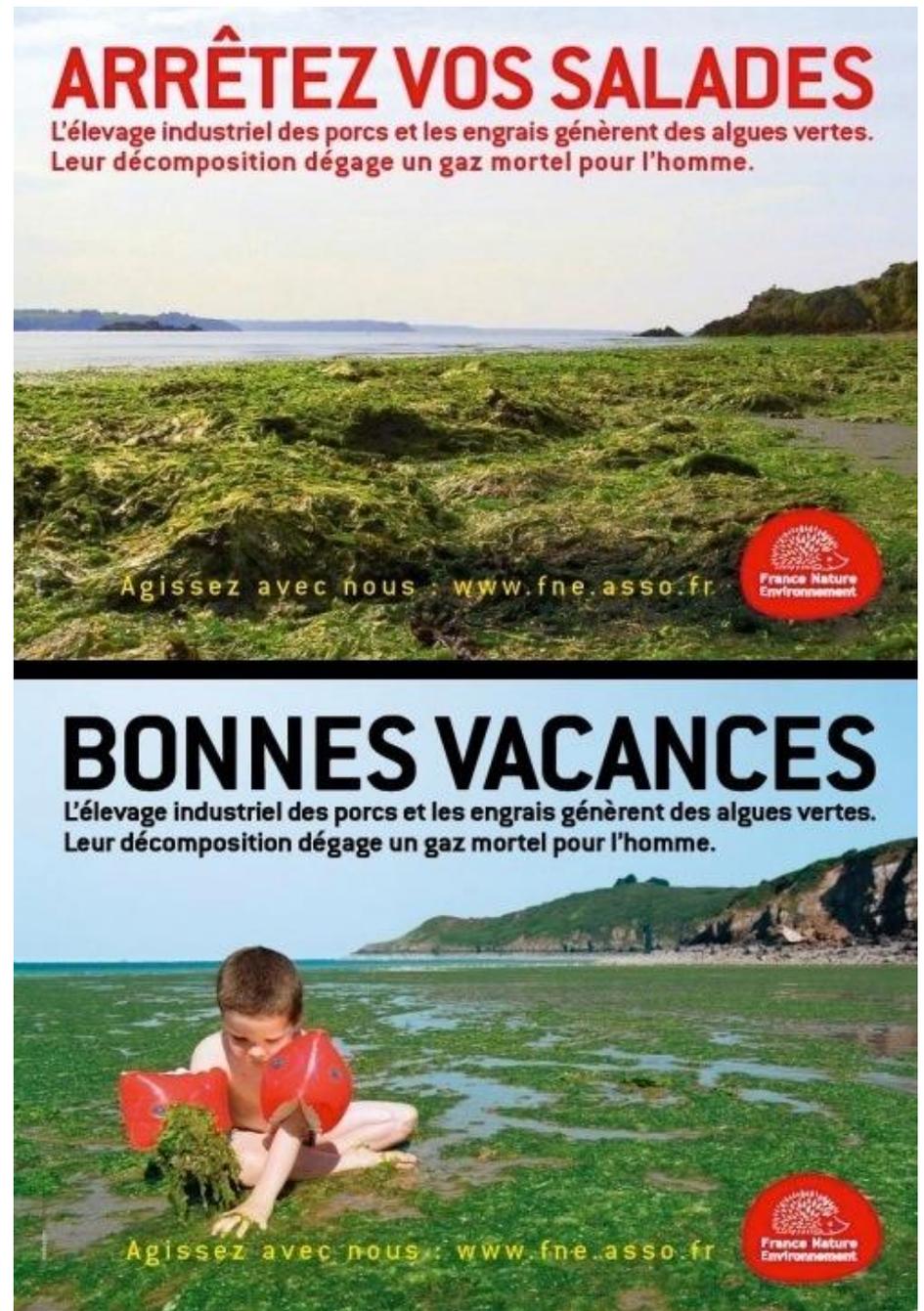
La filière laitière reste marquée par une forte restructuration de ses moyens de production. Le nombre de livreurs à l'industrie laitière ne cesse de régresser aussi bien au niveau national que régional. En Bretagne, il s'établit à 12 201 producteurs-livreurs en 2015. La filière a ainsi perdu un tiers de ses éleveurs en 10 ans. En contrepartie, les livraisons moyennes par producteur breton progressent (+ 2 % en 2015 par rapport à 2014, + 66 % en 10 ans).

En 2015, la collecte de lait biologique breton représente 2,3 % des livraisons régionales et représente 22 % du marché national. La collecte est réalisée par 423 producteurs pour 115 millions de litres. En 5 ans, le volume livré a plus que doublé et le nombre de producteurs s'est accru de 75 %. L'Ille-et-Vilaine est le premier département producteur de lait bio en Bretagne : il livre à lui seul plus de 43% du volume régional

Sources : Agreste Bretagne - Draaf - Tableaux de

l'Agriculture Bretonne 2016 p72

Deux affiches censurées de l'association France nature environnement en 2011.



POLE DE COMPETITIVITE



Valorial[®]

L'ALIMENT DE DEMAIN



Première région agricole et agroalimentaire française, la Bretagne est aussi la première région exportatrice d'Europe pour l'agroalimentaire. Dans ce contexte, le pôle de compétitivité agroalimentaire Valorial bénéficie d'un potentiel industriel et technologique de premier plan : 150 industriels, 70 000 emplois, 600 chercheurs et un réseau dense de centres de recherche et de transfert de technologie, ainsi qu'un large panel de formations.

Dans le cadre de Valorial, industriels et organismes de recherche et de formation travaillent en synergie pour élaborer les projets qui permettront de produire les **aliments de demain** capables de relever le défi de la compétitivité mondiale.

Les grandes orientations stratégiques de Valorial sont :

- **concevoir de nouveaux ingrédients** pour des aliments adaptés aux marchés nationaux et internationaux : ingrédients fonctionnels, nutritionnels, santé, culinaires...
- **concevoir et développer des aliments – service** pratiques à l'usage, en utilisant de nouvelles technologies et nouveaux emballages (fonctionnels, éco-compatibles...)
- **satisfaire les attentes des différentes catégories de consommateurs** en aliments de qualités nutritionnelles et sanitaires adaptées : matières premières tracées et de qualité, prévention de l'obésité et des maladies associées...
- **développer la « relation clients »** avec les consommateurs et les distributeurs pour leur faire bénéficier d'un savoir-faire, et anticiper leurs attentes en nouveaux produits ou nouveaux conditionnements.

Le pôle Valorial concerne l'ensemble des acteurs des filières agroalimentaires (lait, viandes, ovoproduits, légumes...) de la production à la consommation : producteurs, industries agroalimentaires et leurs fournisseurs, équipementiers, fabricants d'ingrédients.

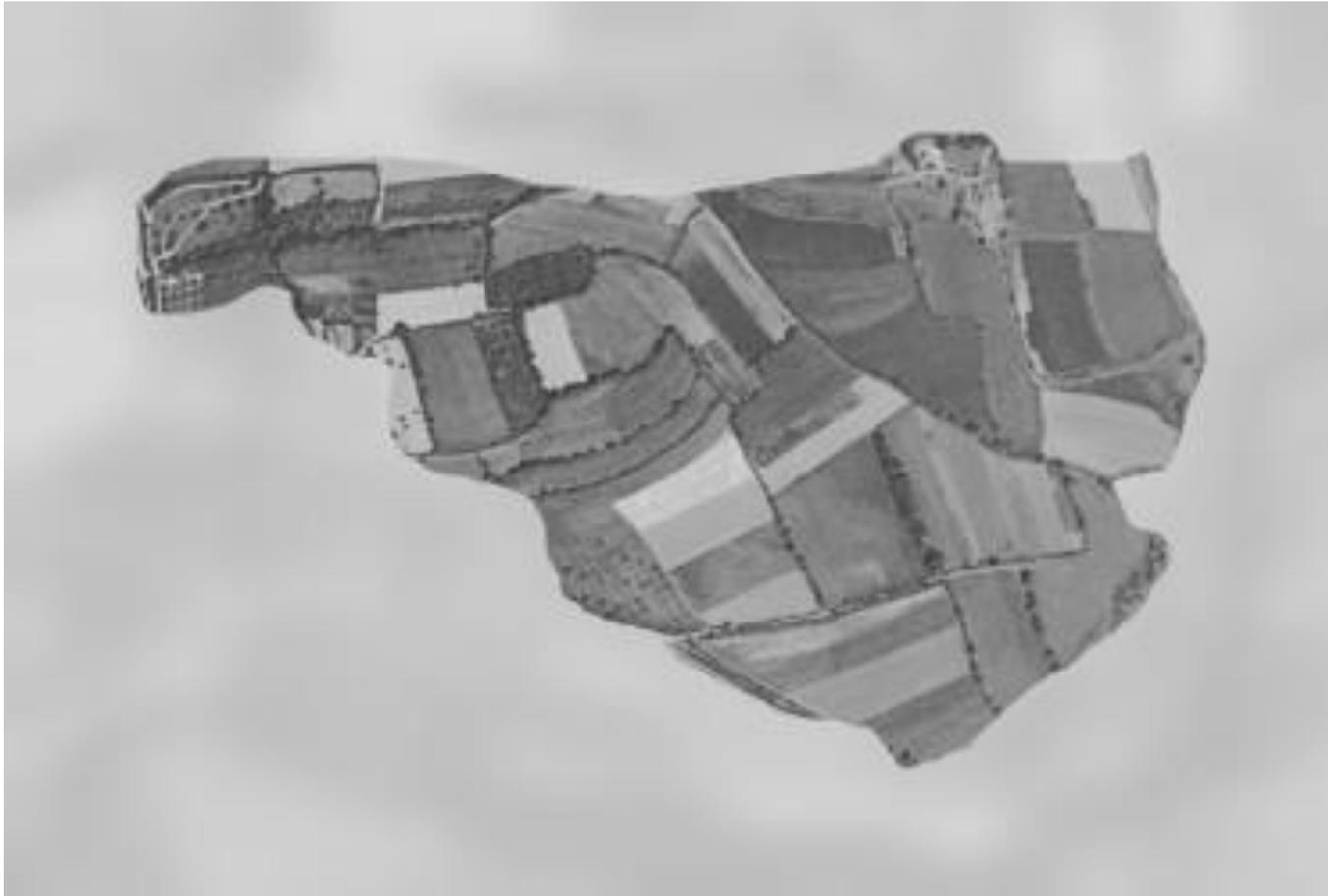
⇒ **Le mouvement de concentration et de remembrement** liée à la stratégie intensive peut être abordé grâce au portail IGN (comparaison de la région de Carhaix de 1950 à nos jours photo aérienne et image satellite)



Comparaison sur le portail IGN de deux extraits de la photographie aérienne de la région de Carhaix en Bretagne : à droite 1952, à gauche aujourd'hui.



Gros plan sur une exploitation et une immense parcelle qui la jouxte : les bâtiments d'élevage hors sol sont mis en evidence



Le même territoire 60 ans
auparavant : un parcellaire très
différent, des haies, le bocage...

II/ Quelles pistes possibles pour l'avenir de ce modèle ?

→ L'ouverture vers la mondialisation ?



Acteurs

- FTN chinoise (synutra 100 millions euros)
- Elus locaux
- Agriculteurs
- Coopérative laitière (interlocuteur unique)
- Population locale

Contexte local et européen

Fin des quotas laitiers

L'Europe impose une nouvelle politique tournée vers l'export.

Crise du lait (excédents invendus)

Déclin d'une industrie locale/
chômage/difficultés milieu rural

Potentialités

Espace (chantier 14 ha)

Main d'œuvre

Réputation de qualité

*Ouverture usine à lait à
Carhaix*

*Centre Bretagne
(Finistère)*

Milieu rural en difficultés

Aspects positifs

Emplois par centaines dans un territoire sinistré

Ecoulement de surplus

Circonstances favorables

Motivation chinoise (nourriture (modification alimentaire des classes supérieures chinoises)/traçabilité et qualité / fin de la politique de l'enfant unique/scandale de la mélamine)

→ Dans le cadre d'une économie mondialisée, la mise en place de coopératives de production ?



PRINCE DE BRETAGNE

[D'après un article du Figaro.fr, 2008 et le site www.princede-bretagne.com]
Tout a commencé il y a cinquante ans lorsqu'Alexis Gourvennec, un jeune paysan installé près de Morlaix, crée le Comité de l'artichaut, puis en 1964 le Comité économique régional agricole pour les fruits et légumes (**Cerafel**) et enfin, en 1972, la marque **Prince de Bretagne**.

Les 3 000 agriculteurs qui adhèrent au **Cerafel** versent une cotisation pour chaque tonne de légumes qui finance un « fond de garantie », mais aussi la publicité pour leur marque, la recherche scientifique sur les variétés ou l'amélioration des méthodes de l'agriculture biologique. Depuis quelques années, plusieurs agriculteurs adhérents ont adopté les principes de l'agriculture biologique, valorisée par un label, ce qui leur permet de vendre plus cher leur production. Le fond de garantie sert à indemniser les producteurs quand les cours des légumes baissent. Les agriculteurs du **Cerafel** sont organisés pour réguler la production : ils n'hésitent pas à détruire une partie des récoltes en cas de surproduction, pour éviter une chute des prix.

630 000 tonnes de légumes frais Prince de Bretagne sont vendus chaque année. La grande distribution en écoule 70 % et 30 % sont exportés, notamment vers l'Allemagne et la Grande-Bretagne.

Les cultures légumières sont localisées essentiellement dans le Finistère, sur le littoral ouest de la Bretagne, où il ne fait ni trop chaud ni trop froid. Ici, le gel est exceptionnel et la production commence dès le début du printemps. De plus, les terres sont un mélange de sable et de limon, fertile et favorable aux légumes.

Nos producteurs vous présentent l'organisation Prince de Bretagne !



1 «La marque Prince de Bretagne appartient à 2350 producteurs bretons. Depuis sa création à la fin des années 60, notre organisation a conservé ses valeurs : solidarité, équité et indépendance.»
Joseph Rousseau, producteur à Trélévern (22).

2 «Nos exploitations sont de petite taille, 18 hectares en moyenne, et majoritairement familiales. Nous sommes totalement libres de cultiver les légumes que nous souhaitons. Nos coopératives se chargent de contrôler et de commercialiser nos produits.»
Yves Kerbiriou, producteur à Saint-Pol-de-Leon (29).

3 «Encourager l'agriculture bio, c'est progresser ensemble vers une agriculture toujours plus responsable. Nous échangeons beaucoup entre producteurs bio et conventionnels et sommes fiers d'être le 1^{er} groupement de producteurs de légumes bio en France»
Anne-Sophie Baudry, productrice bio à Saint-Suliac (35).

4 «Dans nos serres, en 5 ans, nous avons baissé notre consommation d'énergie de 40% et réduit de 90% l'utilisation de pesticides grâce à la lutte biologique qui consiste à implanter des insectes utiles pour éliminer les insectes nuisibles.»
Loïc Conan, producteur à Plourivo (22).

7 «Nous produisons plus de 87 légumes différents en conventionnel et 29 en bio. Diversifier nos cultures est capital pour plusieurs raisons : pour optimiser les sols grâce aux rotations, pour enrichir notre gamme et pour consolider l'équilibre économique de nos exploitations.»
Jean-Denis Crenn, producteur à Plouvorn (29).

5 «Notre organisation compte 4 centres de recherche et d'expérimentation, présidés par des producteurs. Leurs travaux nous permettent de faire évoluer nos pratiques vers plus de respect de l'environnement et vers 100% de satisfaction consommateur.»
Hubert Jacob, producteur à Paimpol (22).

6 «Chaque jour, nous apportons nos légumes à une de nos stations de conditionnement. Nos expéditeurs les récupèrent pour les livrer aux magasins ou aux grossistes, en France et en Europe. En moyenne, nos légumes passent des champs aux rayons en deux jours.»
Pierrick Gauvin, producteur à Saint-Méloir-des-Ondes (35).

→ Des alternatives dans une agriculture à l'échelle locale ou nationale ?



Réseau Gab • Frab
Les Agriculteurs BIO de Bretagne

L'AGRICULTURE BIO EN BRETAGNE

Extraits du site internet des agriculteurs BIO de Bretagne



Retrouvez tous les
produits bio locaux
bretons sur le site :

WWW.BONPLANBIO.FR

En 5 ans, le nombre de **fermes certifiées bio a augmenté significativement**, passant de 1 050 en 2009 à 2 308 en septembre 2016. Les fermes bio représentent aujourd'hui 6,7% des fermes bretonnes contre 2,8% au 1er Janvier 2009.

Les **surfaces en conversion en Bretagne continuent d'augmenter**. Alors que la Bretagne comptait 52 030 hectares de **surfaces bio** et conversion en 2011, ces surfaces dépassent actuellement les 70 000 hectares. En Bretagne, une ferme bio sur quatre est en production de légumes. Une autre ferme bio sur 4 est un élevage de vaches laitières.

Près de 58% des agriculteurs bio bretons choisissent de **commercialiser toute ou partie de leur production en circuits courts** et 15 % des fermes bio bretonnes envisagent cette commercialisation. Le circuit court est la vente dans des commerces de proximité, souvent directement à la ferme, sur les marchés, dans des magasins coopératifs.

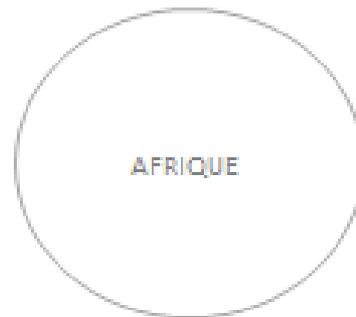
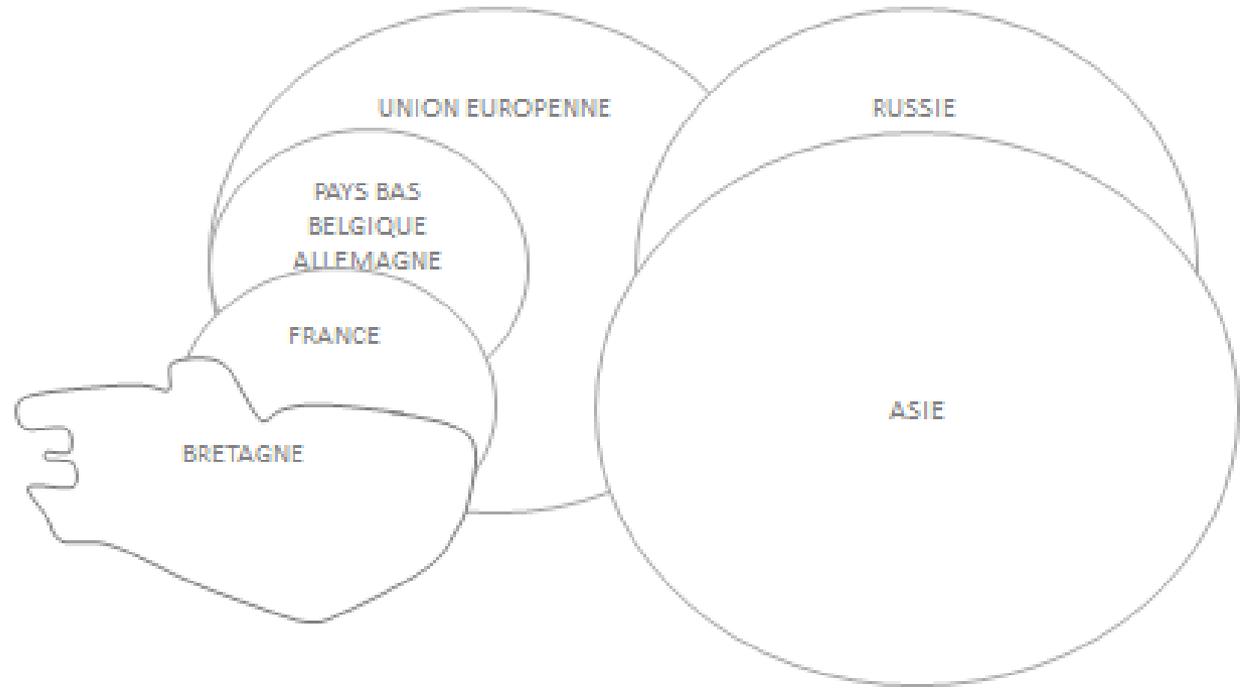
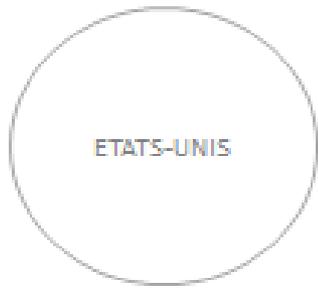
Le nombre de **fermes bio qui transforment des produits à la ferme** enregistre une augmentation de 20% de 2009 à 2012. Il s'agit avant tout de fermes laitières, en particulier en vache et chèvre, et, pour la viande, d'élevages porcins et volailles.

III/ Un schéma récapitulatif autour de la Filière lait de Carhaix

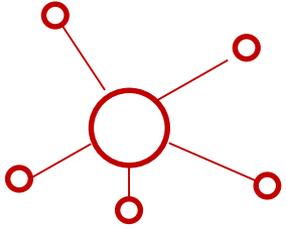
A travers le cas du lait en Bretagne, montrez par un schéma cartographique, les dynamiques de la mondialisation sont à l'œuvre sur l'espace agricole breton.

La légende est proposée.

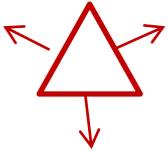
Il s'agit de formuler les titres, de choisir des figurés en les hiérarchisant, de choisir des couleurs qui ont un sens puis de tracer de façon claire et lisible ces éléments sur le schéma.



A Carhaix : un espace productif



Un réseau de producteurs de lait autour de SODIAL



Le « pôle de compétitivité» Valorial , à Rennes

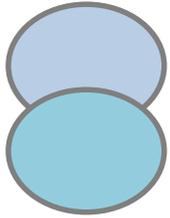


Un paysage agricole voué à l'élevage intensif

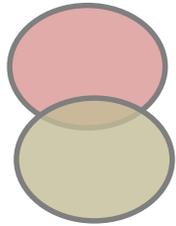


Un autre modèle : petites fermes tournées vers une production de qualité pour le marché local

B L'insertion dans la mondialisation



Marché traditionnel du lait breton
Marchés possibles pour le lait breton



Concurrents pour le lait breton
Producteurs de soja



Flux de lait breton



Flux de soja



Investissement étranger en Bretagne (SYNUTRA)



Port de Brest

